

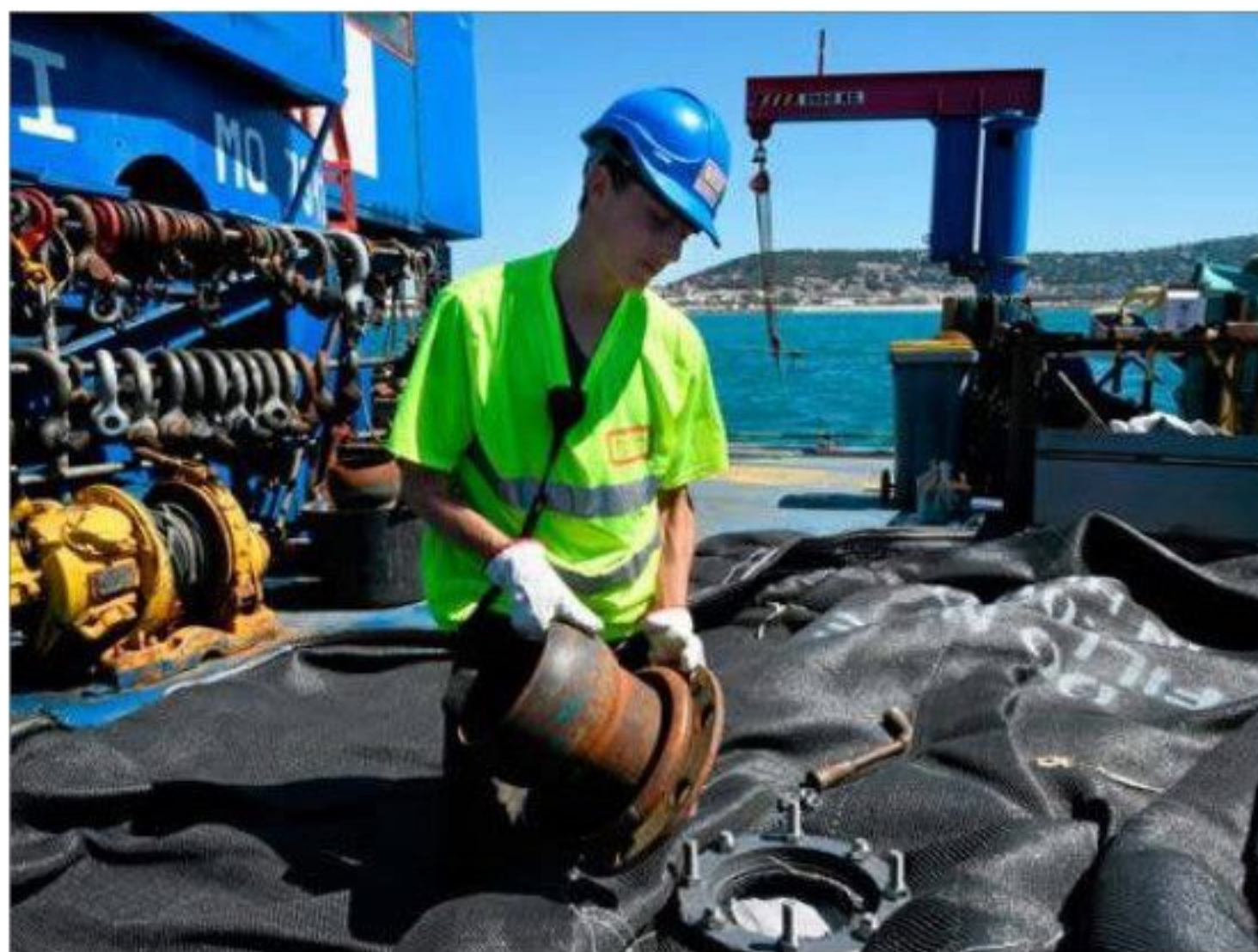
Érosion du littoral : le briseur de vagues a fait ses preuves

Environnement. Entre Sète et Marseillan (Hérault), des atténuateurs de houles finissent d'être installés.

Avec ce système d'atténuateur de houle, on casse les pattes de la vague dès 20 cm ! », s'amuse Patrick Armenio, technicien protection du littoral à Sète-Agglomération Méditerranéenne (SAM). Sur l'imposante barge, postée précisément à 350 m du bord de plage, entre Sète et Marseillan (Hérault), les scaphandriers s'activent pour poser les derniers boudins, appelés aussi chaussettes ou saucisses et plus scientifiquement tubes géotextiles. Ils affichent 30 m de long, 6 m de large et 3,5 m de haut. Ce sont eux qui, remplis de sable sous l'eau comme on gonfle un matelas pneumatique et étalés sur plus de 2 km (lire par ailleurs), permettent de lutter contre l'érosion du littoral en atténuant l'intensité des vagues. De la barge, l'ombre des "chaussettes" en quinconce se distingue clairement, telle une armada de baleines, reposant par 4,5 m de fonds alors que le léger clapotis en surface signe la perte de l'intensité de la houle. Mais dans quelques semaines, ils seront recouverts d'algues et de coquillages.

« La plage a reculé de 60 m en 50 ans »

Le chantier qui se termine ce samedi clôture six années d'expérimentation de cette nouvelle pratique de préservation du trait de côte, de plus en plus soumis aux aléas climatiques – aux tempêtes à répétition notamment – que beaucoup attribuent au changement climatique. Cette zone du lido d'une quinzaine de kilomètres était



■ Les boudins sont placés sous l'eau et remplis de sable pour stopper la houle. VINCENT PEREIRA

idéale pour tester cette technique usitée seulement en Australie et à Cannes. Et pas seulement pour sauver ces plages qui attirent des milliers d'estivants et où sont disséminées une dizaine de paillotes. « À cet endroit, la plage a reculé de 60 m en 50 ans ! Il a fallu reculer le cordon dunaire mais pas que pour l'attractivité touristique explique François Commeinhes, président de SAM, qui porte ce projet européen (*). Mais il y a aussi la route à proximité et qui permet la communication indispensable jusqu'à Marseillan et Agde, puis la voie ferrée et derrière, l'étang de Thau qu'il faut préserver, on ne peut pas

toujours reculer. »

Sur cette zone hors de la ville, l'idée d'implanter des brise-lames et autres digues rocheuses pour limiter les dégâts des tempêtes a été mise de côté. L'idée est plus de laisser la mer se déchaîner de façon naturelle en lui posant un obstacle sableux en amont. « Nous avons constaté qu'à côté des épis, l'érosion s'accélère, note Patrick Armenio. Les boudins, eux, ont freiné l'érosion et permis l'engraissement naturel de la plage, des bancs de sable se sont formés. »

Difficile d'évaluer combien de mètres ont été épargnés mais l'érosion a été fortement ralentie à certains endroits,

voir stoppée et à d'autres, la plage a regagné une dizaine de mètres en largeur : la preuve a été rapportée par des caméras vidéo qui effectuent un suivi de l'évolution du trait de côte.

Et ces atténuateurs de houle font des émules : des communes d'Occitanie s'y intéressent, tout comme Tel-Aviv (Israël) ou encore Barcelone où les résultats de l'expérience sétoise doivent être présentés à l'automne.

Y.P.

► (*) Le financement se partage entre l'Europe, l'Agglo, le Département, la Région et l'État.

➤ NOTRE VIDÉO SUR MIDILIBRE.FR

EN CHIFFRES

160 boudins d'une tonne

En six ans, ce sont 160 boudins géotextiles qui ont été posés : une première tranche de 800 m en 2013, puis une deuxième de 200 m fin 2015 et cette troisième de 1,2 km débutée au printemps dernier et qui s'achève ce samedi. Ils sont posés à 350 m du bord, là où les études de BRL et de l'université



Montpellier 2 ont montré qu'il y avait une efficacité maximale. Pendant des mois, les techniciens de la société Trasomar ont procédé aux mêmes opérations : « Tendre un tapis de 50 m sur 25 m entre deux lignes de corps-mort, installer la chaussette dessus, la remplir de sable avec un système de pompe avec laquelle est acheminé le sable en faisant attention qu'elle n'explose pas », détaille Aymeric Simeon, un des six scaphandriers qui a participé aux opérations. Chaque tube géotextile contient entre 500 et 600 m³ de sable et pèse entre 900 et 1 000 tonnes. Elles sont très résistantes en élasticité mais craignent les objets tranchants : du coup, la circulation des bateaux est interdite sur le secteur.